

Comparez nos dictionnaires à l'aide d'un exemple : le mot *mythe*



mythe nom masculin

1 Récit fabuleux, souvent d'origine populaire, qui met en scène des êtres (dieux, demi-dieux, héros, animaux, forces naturelles) symbolisant des énergies, des puissances, des aspects de la condition humaine. → [fable](#), [légende](#) ; [mythologie](#). *Les grands mythes grecs* (Orphée, Prométhée...). *Les mythes amérindiens*.

Représentation de faits ou de personnages réels ou imaginaires déformés ou amplifiés par la tradition. → [légende](#). *Le mythe de Faust, de don Juan*.

2 Chose imaginaire. **FAMILIER** *Son oncle richissime ? C'est un mythe !, il n'existe pas.*

3 Représentation idéalisée de l'état de l'humanité. *Le mythe de l'âge d'or*. → [utopie](#). — Image simplifiée que des groupes humains élaborent ou acceptent au sujet d'un individu, d'un groupe, d'un fait. *Le mythe du progrès*.





mythe [mit] nom masculin

ÉTYM. 1803 n. f. ◇ bas latin *mythus*, grec *muthos* « récit, fable »
Famille étymologique ⇒ **FABLE**.

1 Récit fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine.
→ **fable, légende, mythologie.** *Mythes théogoniques, cosmogoniques, eschatologiques. Mythes chrétiens, païens. Mythes amérindiens.* « Un mythe est une histoire, une fable symbolique, simple et frappante » (Rougemont). *Mythes grecs d'Orphée, de Prométhée.* « *Le Mythe de Sisyphe* », essai de Camus.

▫ PAR EXT. Représentation de faits ou de personnages souvent réels déformés ou amplifiés par l'imagination collective, une longue tradition littéraire. → **légende.** *Mythes littéraires* (Don Juan, Don Quichotte, Faust, Hamlet...). *Le mythe napoléonien. Le mythe de l'Atlantide.*

2 FIG. Pure construction de l'esprit (→ **idée**). « *Le pécheur en soi est un mythe* » (Mauriac).

▫ FAM. Affabulation. → **invention.** *Son oncle à héritage ? C'est un mythe ! il n'existe pas.*

3 Expression d'une idée, exposition d'une doctrine ou d'une théorie philosophique sous une forme imagée. → **allégorie.** *Le mythe de la caverne chez Platon.*

4 Représentation idéalisée de l'état de l'humanité dans un passé ou un avenir fictif. *Mythe de l'Âge d'or, du Paradis perdu.* → **utopie.** « *nos mythes actuels conduisent les hommes à se préparer à un combat* » (G. Sorel).

5 (avant 1865) Image simplifiée, souvent illusoire, que des groupes humains élaborent ou acceptent au sujet d'un individu ou d'un fait et qui joue un rôle déterminant dans leur comportement ou leur appréciation. *Le mythe du bon sauvage, du héros. Le mythe de la galanterie française.* « *le mythe est une parole choisie par l'histoire : il ne saurait surgir de la "nature" des choses* » (Barthes). *Détruire les mythes.* → **démystifier, démythifier.**



■ FORMES

SINGULIER : mythe

PLURIEL : mythes

■ **HOMONYME :** Mite.



mythe

PLAN

- 1. Récit fabuleux, le plus...
- 2. Pure construction de l'esprit...
- 3. Expression d'une idée, exposition...
- 4. Représentation idéalisée de l'état...
- 5. Image simplifiée, souvent illusoire...

mythe [mit] n. m.

ÉTYM. 1803 ; bas lat. *mythus*, grec *muthos* « récit, fable ».



1 Récit fabuleux, le plus souvent d'origine populaire, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects du génie ou de la condition de l'humanité. → **Fable, légende, mythologie.** *Importance des mythes dans les religions primitives. Mythes solaires. Mythes de la cosmogénie polynésienne* (→ *Forme*, cit. 58). *Mythe grec* (→ *Férocité*, cit. 4). *Mythe d'Antée* (cit. 2), *de Cybèle, d'Orphée, de Prométhée* (→ *Foie*, cit. 5)... *Mythes chrétiens, païens, profanes. Caractère* (cit. 31) *sacré du mythe. Rôle des mythes dans les littératures populaires. Le Mythe de Sisyphe*, ouvrage d'A. Camus (1942). *Mythes et légendes. Mythe et épopée*, ouvrage de G. Dumézil. *Utilisation des mythes dans la reconstruction de l'histoire. Étude anthropologique, structurale des mythes.*

1 Le principe de Heyne : « Toute histoire d'ancien peuple commence par des mythes », me revenait sans cesse à l'esprit (...) Toutes les vieilles listes royales (...) débutent par des dieux transformés en rois (...)
RENAN, *Mélanges d'hist. et de voyages*, Œ. compl., t. II, p. 356.

2 Un mythe grec veut qu'à l'origine du monde chaque être humain ait été composé d'un homme et d'une femme, que le démiurge ait divisé en deux chacun de ces êtres et que, depuis lors, les moitiés séparées cherchent à se rejoindre.

A. MAUROIS, *Un art de vivre*, II, 1.

3 (...) on pourrait dire d'une manière générale qu'un mythe est une histoire, une fable symbolique, simple et frappante, résumant un nombre infini de situations plus ou moins analogues (...) Dans un sens plus étroit, les mythes traduisent les *règles de conduite* d'un groupe social ou religieux. Ils procèdent donc de l'élément *sacré* autour duquel s'est constitué le groupe (...) un mythe n'a pas d'auteur. Son origine doit être *obscur*. Et son sens même l'est en partie (...) *Mais le caractère le plus profond du mythe, c'est le pouvoir qu'il prend sur nous, généralement à notre insu (...)*

D. DE ROUGEMONT, *l'Amour et l'Occident*, I, 2.

3.1 De l'étude des mythes, Durkheim (p. 142) disait déjà : « C'est un difficile problème qui demande à être traité en lui-même, pour lui-même, et d'après une méthode qui lui soit spéciale. » Il suggérait aussi la raison de cet état de choses, quand plus loin (p. 190) il évoquait les mythes totémiques, « qui, sans doute, n'expliquent rien et ne font que déplacer la difficulté, mais qui, en la déplaçant, paraissent du moins en atténuer le scandale logique ». Profonde définition qu'on pourrait, croyons-nous, étendre au champ entier de la pensée mythique, en lui donnant un sens plus plein que n'eût convenu son auteur. En effet, l'étude des mythes pose un problème méthodologique, du fait qu'elle ne peut se conformer au principe cartésien de diviser la difficulté en autant de parties qu'il est requis pour la résoudre. Il n'existe pas de terme véritable à l'analyse mythique, pas d'unité secrète qu'on puisse saisir au bout du travail de décomposition. Les thèmes se dédoublent à l'infini. Quand on croit les avoir démêlés les uns des autres et les tenir séparés, c'est seulement pour constater qu'ils se ressoudent, en réponse aux sollicitations d'affinités imprévues. Par conséquent, l'unité du mythe n'est que tendancielle et projective, elle ne reflète jamais un état ou un moment du mythe. Phénomène imaginaire impliqué par l'effort d'interprétation, son rôle est de donner une forme synthétique au mythe, et d'empêcher qu'il ne se dissolve dans la confusion des contraires.

Claude LEVI-STRAUSS, *le Cru et le Cuit*, p. 13.

◆ **Par ext.** Représentation de faits ou de personnages dont l'existence historique est réelle ou admise, mais qui ont été déformés ou amplifiés par l'imagination collective, une longue tradition* littéraire... → **Légende.** *Le mythe de Faust, de Don Juan. Le mythe napoléonien. Le mythe de l'Atlantide.*

4 Le chemin parcouru du véritable Achille à *l'Illiade*, du modèle de Don Quichotte à Cervantès et à ses prolongements, de Roland à la *Chanson de Roland*, est bien décevant pour l'histoire littéraire, qui ne trouve aucune proportion acceptable entre le point de départ et le mythe définitif.

R.-M. ALBERES, Gérard de Nerval, p. 72.

◆ **Par métonymie.** Personnage (réel ou imaginaire) qui, par le caractère allégorique qu'on lui prête, prend figure de héros de légende (→ *Héroïque*, cit. 2).

5 Nana (*personnage de Zola*) tourne au mythe sans cesser d'être une femme (...)

FLAUBERT, *Correspondance*, 1954, 15 févr. 1880.

2 (Av. 1865). Pure construction de l'esprit, invention sans rapport avec la réalité (→ **Idée**). *La fatalité* (cit. 1) *n'est qu'un mythe* (→ aussi *Accumulation*, cit. 3). — **Fam.** *Affabulation*. *Son oncle à héritage n'est qu'un mythe, c'est un mythe*, il n'existe pas.

◆ **Fam.** Chose si exceptionnelle qu'elle paraît être un produit de l'imagination pure.

3 (1842). Expression d'une idée, exposition d'une doctrine ou d'une théorie au moyen d'un récit poétique. → **Allégorie**. *Le mythe de la caverne chez Platon*.

6 Le mythe, introduit dans l'art de Platon, comme l'épopée par Homère, c'est une idée portée par un récit, une idée qui est une âme, un récit qui est un corps, et l'un de l'autre inséparables.

A. THIBAUDET, *Hist. de la littérature franç.*, p. 139.

4 (1874). Représentation idéalisée de l'état de l'humanité dans un passé ou un avenir fictif. *Le mythe de l'âge d'or, du Paradis perdu... Le mythe de la cité heureuse*. → **Utopie**.

◆ (1907, G. Sorel). **Spécialt.** « Image d'un avenir fictif (et même le plus souvent irréalisable) qui exprime les sentiments d'une collectivité et sert à entraîner l'action » (Lalande, *Voc. de la philosophie*). *Le mythe de la grève* (cit. 12) *générale*.

7 (...) nos mythes actuels conduisent les hommes à se préparer à un combat pour détruire ce qui existe (...) Un mythe ne saurait être réfuté puisqu'il est, au fond, identique aux convictions en langage de mouvement, d'un groupe, qu'il est l'expression de ces convictions (...)

Georges SOREL, *Réflexions sur la violence*, p. 46-50.

5 (Av. 1865). Image simplifiée, souvent illusoire, que des groupes humains se forment ou acceptent au sujet d'un individu ou d'un fait quelconque, et qui joue un rôle déterminant dans leur comportement ou leur appréciation. *Créer des mythes nouveaux* (→ *Humaniste*, cit. 3). *Détruire les mythes*. → **Démystification, démystifier**. *Idée qui tend à se muer en mythe* (→ *Fortune*, cit. 40). — *Mythe du chef, du héros. Mythe de la chaumière et du cœur. Mythe du flegme britannique, de la galanterie française, de la lourdeur allemande*.

8 *Mythe* est le nom de tout ce qui n'existe et ne subsiste qu'ayant la parole pour cause (...) En vérité, il y a tant de mythes en nous et si familiers qu'il est presque impossible de séparer nettement de notre esprit quelque chose qui n'en soit point. On ne peut même en parler sans mythifier encore, et ne fais-je point dans cet instant le mythe du mythe pour répondre au caprice d'un mythe ? (...) Songez que demain est un mythe, que l'univers en est un ; que le nombre, que l'amour, que le réel comme l'infini, que la justice, le peuple, la poésie... la terre elle-même sont mythes (...)

VALERY, *Variété II*, p. 230-232-233.

9 Quels sont les mythes simples qui la remuent (*cette foule*), qui provoquent ses passions ? Découvrons-les dans les journaux qu'elle lit, dans les spectacles auxquels elle assiste, dans les propos qu'elle tient. Ils sont quatre, intimement mêlés : mythe de l'argent, mythe du confort, mythe de l'action, mythe de la vitesse.

DANIEL-ROPS, *le Monde sans âme*, IV.

10 Pour un très grand nombre de gens, aujourd'hui, mythe ou bien signifie pensée confuse, ou bien mensonge, ou bien erreur (...) Je pourrais aligner des douzaines de citations qui ne feraient que confirmer l'extension de ce sens et sa vulgarisation. En 1950, toute idée fautive en effet, toute interprétation erronée d'un événement, d'une doctrine, est traitée volontiers de « mythe » : « mythe », cette confiance des Français en leur ligne Maginot ; « mythe », l'alliance germano-russe de 1939 (...) valeur aujourd'hui passionnelle et floue du mot (...)

ÉTIEMBLE, *Le Mythe de Rimbaud*, Introd., p. 42.

11 (...) le mythe est une parole choisie par l'histoire : il ne saurait surgir de la « nature » des choses.

R. BARTHES, *Mythologies*, p. 194.



■ FORMES

SINGULIER : mythe

PLURIEL : mythes

■ **HOMONYME** : Mite

■ **DÉRIVÉS** : Mythique, mythographe, mythographie, mythomanie.